



## Dimanche de la Paix 2017

### Matériel pour le culte

Préparé par la Commission  
Paix de la CMM pour le 24  
septembre 2017

#### Thème et textes

#### a. Thème :

**Une église  
de paix  
renouvelée  
construit  
des ponts**



#### b. Pourquoi avoir choisi ce thème?

Dans un monde divisé par les différences, il n'est pas facile d'être une Église de paix engagée à marcher sur le chemin de la paix du Christ. Alors que nous célébrons les 500 ans des débuts de la Réforme, la CMM renouvelle son engagement et celui des assemblées locales à travailler à la paix en construisant des ponts. En effet, notre désir de vivre la paix du Christ nous presse à accueillir ceux qui sont différents.

#### c. Textes bibliques :

Éphésiens 2/11-22

#### d. La construction de ponts dans le texte biblique :

Dans Éphésiens, un chiasme est employé dans la première moitié de cette lettre soigneusement construite. La lettre décrit la grâce de Dieu dans et par Christ. Le cadre du chiasme attire l'attention sur l'activité de réconciliation et de restauration du Christ « par son sang » et celle d'annoncer la paix. Ce qui maintient les deux parties ensemble est l'expression « loin et près ».

## 2

#### Requêtes de prières :

- Alors que le conflit en Syrie, déjà vieux de six ans, continue de causer des perturbations graves pour les citoyens syriens, les groupes militaires et les pays voisins, prions pour la sagesse des individus et du gouvernement afin de briser les cycles de la violence et créer une paix pleine et durable.
- Louons le Seigneur car, dans le cadre du processus de paix en Colombie, les FARC-EP (groupe de guérilla) ont terminé le processus de désarmement et sont maintenant uniquement un parti politique et non plus un groupe armé. Alors que les membres des FARC-EP continuent de se réinsérer dans la société, prions pour que les communautés travaillent ensemble pour guérir les blessures du passé.
- Que le Seigneur soit loué pour les églises qui sont des exemples de paix lorsqu'elles brisent les cycles de la violence grâce au témoignage de leur vie dans la paix du Christ. Que nos églises puissent se rendre compte des injustices faites aux personnes en marge et les confronter. Prions pour que l'église continue de puiser dans la force du Saint-Esprit pour accroître sa capacité à montrer que l'interdépendance et l'amour sont des alternatives à la violence.



Danang Kristiawan

- Plusieurs parties du monde vivent des conflits violents ou des tensions latentes : les soldats rebelles en RDC ; les persécuteurs de chrétiens en Inde, au Népal, en Nigeria, et en Afrique du Nord, parmi d'autres ; les gouvernements corrompus et les tensions entre pays en Corée du Sud. Prions pour que nos frères et sœurs puissent marcher avec courage et avec espoir enracinés en Jésus alors qu'ils rendent témoignage pour la paix dans un contexte hostile à l'appel à suivre Christ.



## Dimanche de la Paix

3

### Suggestions de chants

Dans le Recueil international de chants de la CMM (2015) :

- #24 La Paz de la Tierra
- #51 Love God, Love Each Other
- #22 May the Peace of Christ be with you
- #8 Senzeni Na?
- #7 Som'Landela

4

### Illustration du Message

Autrefois étrangers et sans Dieu (2/11, 12)

Christ a rendu le loïn proche par son sang (2/13)

**CHRIST EST NOTRE PAIX (2/14-16)**

Christ a annoncé la paix à ceux qui étaient loïn et qui étaient proches (2/17, 19)

Plus des étrangers et une demeure pour Dieu (2/19-22)

BIC Church Cuttack, India



Dan Dyck

5

### Activités symboliques ou ressources visuelles pour le culte

- Distribuez des blocs de construction aux personnes qui entrent à l'église, pendant le culte, invitez l'assemblée à se rendre devant pour construire un pont tous ensemble.
  - Le point de départ et d'arrivée du pont peuvent avoir déjà été commencés.
  - Assurez-vous qu'une personne supervise la construction du pont.
- Affichez deux dessins de deux personnes, un de chaque côté d'un mur. Distribuez du papier de construction pour que les membres de l'assemblée puissent y écrire des idées d'outils pour la construction de la paix. Invitez-les à créer un chemin ou un pont pour relier les deux personnes.
- Demandez à plusieurs volontaires de faire le chiasme (en forme de diagramme ou de schéma) avec ses différents éléments.
- Invitez les membres de la communauté au sens large à participer à un repas en commun après le culte.
- Invitez un responsable religieux d'une autre assemblée à une conversation ouverte pendant le culte ou l'école du dimanche afin de générer la possibilité de créer des liens avec l'invité ou avec sa communauté.

6

### Ressources supplémentaires

[www.mwc-cmm.org/dimanchedelapaix](http://www.mwc-cmm.org/dimanchedelapaix)

a. Ressources supplémentaires dans ce dossier :

- Liturgies suggérées pour le rassemblement et la bénédiction (p. 3)
- Prières (p. 4)
- Texte pour la prédication (p. 5)
- Tableaux (p. 11)
- Histoires et réflexions (p. 13)

b. Ressources supplémentaires offertes en ligne :

- Images (y compris les images utilisées dans ce dossier)

Coordonnées :

**Andrew Suderman**  
secrétaire de la Commission Paix de la CMM  
[AndrewSuderman@mwc-cmm.org](mailto:AndrewSuderman@mwc-cmm.org)



## Liturgies suggérées pour le rassemblement et la bénédiction

### Rassemblement/Appel à l'adoration :

Louez celui qui entend le cri du pauvre,  
qui élève les faibles et leur donne de la  
force.

Louez celui qui nourrit les affamés  
et satisfait les désirs des personnes en  
besoin.

Louez celui qui tient avec tendresse l'orphelin et  
la veuve  
et qui donne à l'étranger une terre et une  
maison.

*(de Hymnal : A Worship Book, no 683)*



Célébration du Dimanche de la Fraternité Mondiale de 2017 à l'église des Frères mennonites de Crossroads à Winnipeg au Canada. Photo : Tony Schellenberg.

### Bénédiction :

#### Une bénédiction franciscaine

Que Dieu vous bénisse d'un inconfort  
face aux réponses faciles, aux demi-  
vérités et aux relations superficielles, de  
sorte que vous puissiez vivre avec toute  
la profondeur de votre cœur.

Que Dieu vous bénisse d'une sainte colère  
face à l'injustice, à l'oppression et à  
l'exploitation des personnes,  
de sorte que vous puissiez œuvrer en  
faveur de la justice, de la liberté et de la  
paix de Dieu.

Que Dieu vous bénisse de larmes  
à verser avec ceux qui souffrent de la  
douleur, du rejet, de la famine et de la  
guerre,  
de sorte que vous puissiez tendre la main  
pour les réconforter et transformer leur  
douleur en joie.

Que Dieu vous bénisse avec suffisamment de  
folie

pour croire que vous pouvez vraiment  
contribuer à changer les choses dans ce  
monde,  
afin que vous puissiez faire ce que  
d'autres prétendent impossible à faire.

Et que la bénédiction de Dieu, du Fils et du  
Saint-Esprit

soit avec vous et avec ceux et celles que  
vous aimez et pour lesquels vous priez,  
aujourd'hui et pour toujours...

Amen.



### Prières

#### Dieu de paix,

Dieu de paix,

Venir dans ce lieu de culte d'un monde  
qui est parfois déroutant et menaçant,  
nous prions pour ta présence ici et  
maintenant parmi nous.

Nous te rendons grâce pour cette communauté  
de foi,  
où nous sommes à l'écoute de mots inspirés  
par ton message d'amour  
où nous pouvons partager notre vie avec des  
frères et des sœurs,  
où nous apprenons la compassion  
où nous vivons dans l'espoir  
où nous pouvons être ensemble en paix.

Dieu, tout autour de nous, nous voyons des  
écarts se creuser entre les personnes,  
à cause de la politique, du genre, de la  
religion, de la race, de l'économie.  
Dans de nombreux pays, nous constatons la  
montée du nationalisme et du populisme.  
Les agressions et la violence font partie de  
notre vie quotidienne,  
dans les réseaux sociaux et dans les rues.

Nous prions pour ce monde, Dieu.  
Que les dirigeants puissent grandir en  
sagesse,  
et les personnes se traiter avec respect.  
Que nous comprenions que le chemin vers  
ton Royaume  
est pavé de paix, de justice et d'amour pour  
la Terre et les êtres humains.  
Sois avec nous, accorde-nous ta grâce.

Amen

#### Père, le seul et unique Dieu

Père, le seul et unique Dieu de l'univers. Il est  
bon d'être en ta présence en cette période de  
rassemblement avec ton peuple.

Nous sommes à nouveau mis au défi par ton  
appel à la paix parmi tous les êtres humains.  
Nous acceptons le défi d'être des agents de  
réconciliation et nous le faisons nôtre dès que  
nous sortons d'ici.

La réconciliation commence avec nous en tant  
que personne. Accorde-nous d'accumuler  
peu de griefs dans notre marche les uns  
avec les autres, dans nos maisons, dans nos  
communautés, dans nos rassemblements.  
Que ta paix nous permette d'être prompts à  
pardonner. Que l'amour de Jésus règne dans  
notre vie.

La réconciliation s'étend aussi à ceux et celles  
que nous rencontrons sur la route, peu importe  
où cette route nous conduit. Permetts-nous d'être  
des agents de ta réconciliation et de ta paix  
partout où nous nous rendons jour après jour.  
Notre monde souffre et a tellement besoin de ta  
paix. Donne-nous le courage d'être des agents  
de ta paix.

Œuvre en nous, Saint-Esprit, avec ta puissance  
et ta présence pour nous aider à accomplir tout  
ce que tu nous as demandé d'accomplir en  
sortant d'ici. Nous marchons avec ta force par la  
foi.

Nous prions dans le nom de Jésus, notre  
Sauveur et Seigneur, notre Prince de la paix.

Amen



## Texte pour la prédication

### Car Christ est notre paix : Éphésiens 2/11-22

–Thomas Yoder Neufeld

J'aime les musées et les galeries d'art. Beaucoup de travail est investi dans l'organisation d'une exposition : un éclairage approprié, le choix des œuvres qui iront l'une à côté de l'autre, la disposition qui attirera l'attention du visiteur.

Les auteurs de la Bible ont fait souvent la même chose dans le domaine littéraire. Ils ont utilisé un procédé qu'on appelle « chiasme ». Le mot provient de la lettre grecque « chi » qui a la forme d'un « X ». Un chiasme est une figure de rhétorique destinée à attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur sur le centre autour duquel le reste du texte est organisé. Il convient merveilleusement à la contemplation et à la mémorisation dans une culture où les textes sont moins lus que joués, moins vus qu'entendus. Nous le trouvons dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Dans Éphésiens, le procédé est employé dans la première moitié de cette lettre soigneusement



Culte inter-mennonite pour le Dimanche de la Fraternité Mondiale de 2015 à Kinshasa en RDC. Photo : Charlie Malembe.

construite. La lettre est divisée en deux moitiés à peu près égales (chapitres 1-3 et 4-6), comme deux galeries dans un grand musée. La première représente la grâce de Dieu dans et par Christ, la seconde représente à quoi ressemble une réponse appropriée pour ceux qui ont goûté à cette grâce. En d'autres mots, la moitié du diptyque est ce Dieu a été et est capable, et l'autre moitié, ce que nous, en tant que bénéficiaires sommes capables.

Dans cette brève réflexion, nous nous concentrerons sur le centre de la première moitié d'Éphésiens 2/11-22 (voir les tableaux nos 1 et 2).

### Cadre extérieur – « N'être plus des étrangers »

Dans un chiasme, nous devons chercher les éléments correspondants. Je vais appeler le premier ensemble (vv. 11-12 et vv. 19-20) le « cadre extérieur ». Ce cadre crée un contraste marqué – avant et après.

a. La première section (vv. 11 et 12) commence avec un rappel aux Gentils de se souvenir de ce qu'ils étaient autrefois : « incirconcis », étrangers aux alliances, sans Dieu, et littéralement, sans espérance. C'est véritablement une image de la façon dont « nous les Juifs » nous avons considéré « vous les Gentils » comme en dehors du cercle des soins de Dieu.

b. Comparons maintenant la partie correspondante de ce « cadre extérieur », vv. 19-22 : « Vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu », pas rejetés, mais choisis par Dieu. Plus, au lieu d'être « sans Dieu », « vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit. »



Célébration du Dimanche de la Fraternité Mondiale de 2017 à l'église mennonite de Hamilton (Ontario, Canada).  
Photo fournie par : Hamilton Mennonite Church

### Cadre intérieur – « le loin rendu proche »

Le cadre intérieur attire l'attention sur l'activité de réconciliation et de restauration du Christ « par son sang » dans la moitié supérieure du cadre intérieur (v. 13), et celle d'annoncer la paix dans la moitié inférieure (vv. 17 and 18). Ce qui maintient les deux parties ensemble dans ce cas-ci n'est pas un contraste marqué comme dans l'exemple précédent, mais l'expression « loin et près ».

En regardant attentivement le talent artistique (un peu comme s'approcher d'un tableau pour observer les coups de pinceau), nous remarquons que deux textes d'Ésaïe jouent un rôle dans la création de ce cadre intérieur. Le premier est tiré d'Ésaïe 57/19 où le messager annonce : « *Paix, paix à celui qui est éloigné et à celui qui est proche, a dit le Seigneur* ». Jésus est ici dépeint comme le héraut de la paix, il porte comme chaussures aux pieds, si nous pouvons emprunter l'expression d'une autre partie de cette grande lettre, l'élan pour annoncer l'Évangile de paix (6/15). Nous entendons maintenant l'écho d'Ésaïe 52/7 :

*Comme ils sont bienvenus, au sommet des montagnes, les pas du messager qui*

*nous met à l'écoute de la paix, qui porte un message de bonté, qui nous met à l'écoute du salut, qui dit à Sion : « Ton Dieu règne ! »*

Ce cadre intérieur est lui-même plus qu'un cadre ; c'est un exemple de créativité étonnante. Jésus *parle* non seulement de la paix (v. 17), mais il *établit* la paix en offrant sa propre vie. Or le « sang » est aussi un symbole de vie — le fluide de la vie — et donc aussi de Jésus donnant la vie à ceux et à celles qui en boivent (comme c'est écrit dans Jean 6/53-57). Le « sang » devient ainsi une manière de parler du Christ en tant que donneur de vie.

Qui sont « les proches et les éloignés » dans les vv. 13 et 17 ? Dans Ésaïe 57, les éloignés sont évidemment les exilés à Babylone, « nous loin de la maison », pourrions-nous dire. Dans Ésaïe, Dieu appelle son peuple en exil de venir à la maison. Mais ici, dans Éphésiens, les « éloignés » sont les Gentils mentionnés dans les vv. 11 et 12. L'Écriture, notamment Ésaïe 57, est utilisée par l'auteur pour redéfinir les Gentils : ils ne sont plus « l'autre », mais des membres de la famille en exil que Dieu ramène à la maison. Remarquez au v.18 que l'annonceur, l'artisan de paix amène ensemble l'éloigné et le proche, dans la présence de leur parent divin commun.



Roseau River, Manitoba, Canada. Photo : Karla Braun.



Cette façon d'utiliser l'Écriture est de l'art créatif à couper le souffle. S'il y a « une liberté artistique », elle est motivée par le désir de saisir la portée de l'établissement de la paix de Dieu en Christ et par Christ.

### Le centre – « car il est notre paix »

Nous arrivons maintenant au centre même du chiasme et par conséquent au cœur de la première moitié d'Éphésiens avec un accent particulier mis sur Christ comme « notre paix ».

Imaginez que vous regardez les vv.14-16 comme un tableau. Que voyez-vous ? D'abord, vous remarquerez probablement des images de destruction et de violence :

- Il y a un mur détruit, une fois érigé pour séparer les élus des rejetés, désormais démoli.
- Il y a une clôture arrachée, une fois installée minutieusement pour délimiter ce qui est saint, saint.
- Nous voyons une croix, toujours en ce temps-là le symbole suprême du terrorisme d'État. Au lieu d'une croix affectionnée « vieille et solide », elle était un signe de terreur, d'un État sadique et terrifiant. Ici, elle s'élève dans toute son horreur au centre de ce tableau.
- Il y a même un meurtre — deux en fait. Oui, nous voyons le meurtre du Messie par crucifixion. Mais il y a l'acte meurtrier du Messie. Au moment précis de sa propre mort aux mains de ses ennemis, *il a tué la haine (ou hostilité) elle-même !*

L'accueil de Christ pour l'humanité dans sa mort ne devrait jamais être séparé de celui qu'il a montré dans sa vie, son enseignement, sa proclamation de l'évangile de paix. Il était à la fois un praticien et un annonceur de la paix (v.17). En ce sens, la croix fut une conséquence de ses actions : la démolition des murs de séparation, sa sortie des sentiers battus et son

invitation au banquet de Dieu, sa confrontation avec un monde d'injustice, d'appauvrissement, de marginalisation et de maladie par la promesse et la menace du Royaume de Dieu.

Mais nous voyons la ténacité de l'accueil affectueux de Dieu pour l'humanité dans le rejet de cette initiative d'amour — le meurtre du pacificateur — devenu lui-même l'assaut final sur la peur et l'hostilité. L'acte ultime d'autodésarmement de Jésus se révèle être une attaque mortelle contre l'hostilité et la séparation qui nous gardent prisonniers de la peur et de la terreur — peur de l'un et de l'autre et peur de Dieu.

Regardons à nouveau. Au milieu de ce carnage, au milieu de cette violence, nous voyons des images de paix, de réconciliation, de naissance et de transformation :

- la réconciliation des ennemis, de « vous » et de « nous »;
- la réconciliation de chacun d'entre nous, ensemble, avec Dieu;
- et la création en Christ d'un nouveau « nous », d'un « homme nouveau ». En Christ, ou par Jésus, Dieu recommence tout en neuf avec l'humanité, pas par l'élimination des



Célébration du Dimanche de la Fraternité Mondiale de 2015 dans l'église mennonite de Groningen-Drenthe, aux Pays-Bas.  
Photo : Jacob H Kikkert



ennemis sans Dieu, mais par le processus coûteux de forger des liens d'unité et de paix entre ceux et celles qui étaient autrefois prisonniers de l'inimitié, dont les hostilités s'étaient forgées pendant des siècles, notamment sur l'enclume de la piété.

Tout est là ! Expiation, nouvelle création, réconciliation avec Dieu, réconciliation entre ennemis — tout l'évangile du début jusqu'à la fin est distillé dans une image extrêmement intense. Pas étonnant que cela constitue l'élément essentiel de cette galerie.

### Chanter dans la maison de Dieu

Permettez-moi maintenant de passer de l'image d'une peinture à ce qui est réellement le cas dans les versets 14 à 16, à savoir un hymne ou un poème. Bien que, à l'origine, l'hymne ait célébré le triomphe sur les divisions en termes très généraux, dans sa forme actuelle, l'hymne invite les lecteurs à chanter ce chant en relation directe avec une division précise, celle entre *les Juifs et les Gentils*.

À l'époque où Éphésiens a été écrit, la division entre les Juifs et les Gentils était tellement profonde que notre texte réfère à celle-ci



Un pont au travers d'un ravin qui peut se remplir lors de la fonte des neiges ou lors de fortes pluies, sur le sentier du glacier Rock dans le parc national de Kluane au Yukon, au Canada. Photo : Dan Dyck.



En 2015, les pasteurs de GITJ (Gereja Injili di Tanah Jawa – l'Église mennonite évangélique javanaise) et Nahdlatul Ulama (une organisation musulmane) se sont rencontrés à l'église GITJ de Jepara. Photo fournie par : Danang Kristiawan.

simplement comme « la haine » ou « l'hostilité » entre « vous » et « nous », et entre nous tous et Dieu. Jésus est confessé comme « notre paix », parce que par son ministère, sa mort et sa résurrection (comme nous le rappelle Ep 2/4-10), la division entre les personnes acceptées et rejetées, aimées et non aimées, de l'intérieur et de l'extérieur, a été vaincue, abolie — « tuée ». Plus, « en lui » un seul homme nouveau est créé à partir d'anciens ennemis. « Vous » et « nous », le loin et le proche, Juifs et Gentils, anciens ennemis, avons accès à « notre » parent divin — non par nous-mêmes, avec seulement ceux et celles qui sont comme nous, mais ensemble avec ceux et celles que nous nous rappelons comme les rejetés, « l'autre » hostile. La paix, vraiment !

Dans les versets 19-22, « vous » et « nous » ensemble deviennent une famille, un temple, la maison de Dieu. Notez que la maison de Dieu est faite de pierres, non seulement de pierres provenant de la carrière de ceux qui appartenaient à la communauté de l'alliance, c'est-à-dire le « nous » dans ce passage, mais de celles qui proviennent du site d'enfouissement des pierres rejetées, c'est-à-dire le « vous » dans ce passage. La maison de





## Dimanche de la Paix

Dieu est un gigantesque projet de récupération, pourrait-on dire. Ce temple — le peuple réconcilié et recréé de Dieu — est un puissant témoignage de la grâce de Dieu et précisément de la manière que Dieu, par Christ, prend des morceaux brisés, écorchés et souillés, les récupère, les transforme en « pierres vivantes » et fait d'elles une partie de la face du temple pour le monde.

Dans son existence même, ce temple est une présence subversive dans une culture de peur et de suspicion, un témoignage profond et sociologiquement visible de l'hospitalité radicale de Celui qui est « notre paix ». Oui, il y a dans les murs de ce temple, des pierres magnifiques, des pierres solides — des sœurs et des frères avec une foi forte et mûre. La beauté, l'intégrité et la force de ces « pierres vivantes » devraient être célébrées avec reconnaissance. Mais il y a beaucoup d'autres pierres qui sont ébréchées, cassées, jadis rejetées, mais maintenant récupérées comme matériau de construction, un type de matériau que personne n'utilise pour construire un beau temple. C'est ce qui rend sa beauté unique. Dieu aime vivre dans une maison faite de matériaux de construction récupérés, dans une maison en construction permanente.

### Conséquences pour nous aujourd'hui

Permettez-moi de suggérer certaines raisons pour lesquelles ce texte est pertinent pour nous, à notre époque, là où nous sommes.

Tout d'abord, cet hymne, psaume ou poème euphorique, avec ses cadres, situe la paix tout au centre de notre confession de Jésus. D'une part, ça s'accorde bien avec l'orientation anabaptiste contemporaine. Mais certains peuvent se demander si nous ne réduisons pas Jésus à l'un de nos thèmes anabaptistes favoris. Quel que soit l'inconfort que nous ayons, ce texte est clair : la paix se situe au cœur d'une fidèle confession de Jésus.

La paix est essentielle à la confession de tous ceux et celles qui nomment le nom du Christ. Ce n'est pas une particularité anabaptiste et nous ne devons pas permettre qu'elle devienne notre carte d'appel, notre billet pour la table ronde de l'Église élargie. Si d'autres traditions au sein du grand corps de Christ ne situent pas la paix au centre, cette divergence ne justifie pas notre caractère exceptionnel ou notre spécialité, mais elle nous invite à bien argumenter avec nos sœurs et nos frères dans l'Église élargie.

Ceci étant dit, il ne s'agit pas de donner des leçons. Les chrétiens anabaptistes font face à deux dangers. L'un est de voir Christ comme étant « notre paix » principalement en rapport avec notre relation avec Dieu, de ne pas voir comment il a l'intention, par sa vie et sa mort, de faire la paix au sein d'une famille humaine divisée et hostile. L'autre danger est de faire de la paix « notre spécialité » ou de la réduire à un but politique ou social, et de délier trop souvent son lien holistique dans la confession de foi. Oui, nous pourrions encore la relier à Jésus, mais trop souvent seulement comme un modèle de non-violence. Ce n'est pas encore la réponse que Jésus recherche quand il nous pose la question : Qui dites-vous que je suis ? (Marc 8/29). Ce passage nous interpelle ainsi à la christologie la



Un pont ferroviaire étroit construit vers 1900, près de Carcross, au Yukon, au Canada. Photo : Dan Dyck.



Les visiteurs de la CMM, Tesfatsion Dalellew (Ethiopie) et Thuma Hamukang'andu (Zambie) sourient alors qu'ils reçoivent une chèvre en cadeau de la part de l'église mennonite de Kayunga lors d'une visite à l'Église mennonite d'Uganda en 2016.  
Photo : Okoth Simon Onyango.

plus élevée possible avec une compréhension globale de la paix qui révèle à la fois une paix sans Christ et un Christ sans paix comme étant loin de la confession que Jésus veut entendre de nous.

Confesser Christ comme « notre paix », c'est une confession que nous ne faisons pas par nous-mêmes. Jésus est plus fidèlement confessé avec ceux et celles que nous garderions vite à l'écart, qui menacent ou dérangent « notre espace personnel », notre « zone de confort », nos réalités gérables, peu importe si nous nous considérons comme des individus ou comme des Églises. Être « né de nouveau » n'est jamais une expérience solitaire. Nous avons été créés *ensemble* en un « homme nouveau » comme le dit notre passage, ensemble avec nos ennemis, avec « l'autre », « l'étranger ». Faisons attention à l'objet de notre confessions ! Faisons attention à ce que nous chantons ! Nous ne savons jamais avec qui nous allons le faire. Le lien de la paix, par lequel nous sommes liés l'un à l'autre et à Christ (4/3) irrite souvent, pour ne pas dire toujours.

Tout comme nous ne savons jamais avec qui nous confessons que Christ est « notre » paix, nous ne savons jamais *devant* qui nous faisons cette confession. Qu'est-ce que cela signifie pour nous de confesser Christ comme notre paix, comme la paix de l'autre, de l'ennemi, dans un monde où les chrétiens de détiennent pas les leviers du pouvoir ? Qu'est-ce que cela signifie de confesser cela devant l'indifférence et même le ridicule ? Qu'est-ce que cela signifie de confesser cela devant ceux et celles qui ont leur propre foi ? En d'autres mots, qu'est-ce que cela signifie de dire Jésus est « notre » paix, sachant que cette paix est destinée à atteindre l'autre, l'étranger, l'ennemi ?

Ce n'est pas un chant facile à chanter ou une confession facile à faire. Car confesser ce Christ, c'est inviter l'ennemi, aller chercher l'étranger avec amour (Romains 12/13), nous attacher à l'étranger au loin et à celui que nous connaissons trop bien près de nous (4/3). Accomplir cela, c'est entrer dans un processus de paix qui présente de multiples luttes et conflits. Ce processus nous changera comme la première communauté de foi l'a vécu lorsqu'elle a quitté la Palestine pour aller dans les régions païennes de l'Empire romain. C'est ce à quoi ressemble le « salut par grâce » (2/5,8).

L'Église est et a toujours été une entreprise à risque surtout quand elle est fidèle. Le risque est au cœur même de la paix. Nous répétons le risque que Dieu a pris en Christ chaque Vendredi saint. L'Église, dans son existence visible, dans sa fragilité et son infidélité, témoigne de la mesure dans laquelle Christ a pris un risque véritable en brisant le mur de protection. Mais c'est précisément dans sa vulnérabilité que l'Église peut être un témoin puissant de la grâce merveilleuse, de Celui qui est « notre paix ».



## Tableaux

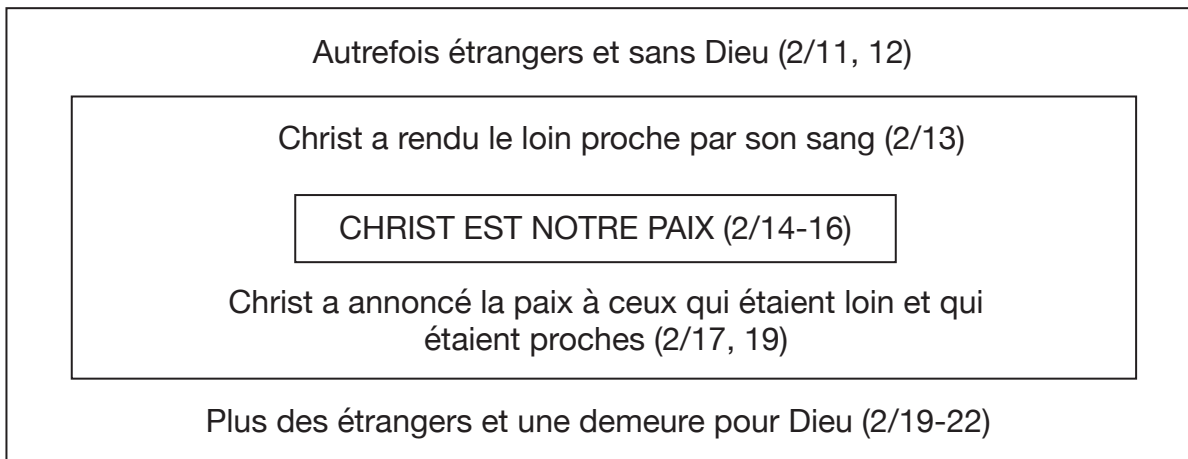
### Tableau no 1

#### Structure de Chiasme dans Éphésiens 1-3

A	Éloge — à la gloire de Dieu	1/3–14
B	Action de grâces et prière pour l'Église	1/15–23
C	Salut à la fois des Juifs et des Gentils	2/1–10
D	CHRIST EST NOTRE PAIX	2/11–22
C1	Salut à la fois des Juifs et des Gentils	3/1–13
B1	Reprise de la prière pour l'Église	3/14–19
A1	Doxologie — à la gloire de Dieu	3/20–21

### Tableau no 2A

#### Éphésiens 2/11-22





## Tableau no 2B

### Éphésiens 2/11-22 (TOB)

11 Souvenez-vous donc qu'autrefois, vous qui portiez le signe du paganisme dans votre chair, vous que traitaient d' « incirconcis » ceux qui se prétendent les « circoncis », à la suite d'une opération pratiquée dans la chair, 12 souvenez-vous qu'en ce temps-là, vous étiez sans Messie, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.

13, Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui jadis étiez *loin*, vous avez été rendus proches par le sang du Christ.

14 C'est lui, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. 15 Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, 16 et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine.

17 Il est venu *annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches*. 18 Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père.

19 Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. 20 Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus-Christ lui-même comme pierre maîtresse. 21 C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. 22 C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit.



## Histoires et réflexions

### Construire des ponts entre les prisonniers et la communauté en Zambie

–Kajungu Mturi (Zambie)

En examinant Éphésiens 2/11-22, je réfléchis sur la manière dont l'Église des Frères en Christ en Zambie a travaillé à la construction de ponts entre les prisonniers et la communauté.

Dans Éphésiens, nous lisons comment les Gentils étaient considérés comme des étrangers, exclus de la communauté. Aujourd'hui, dans de nombreux endroits, les prisonniers sont exclus et sont représentés comme des « méchants », des « malfaiteurs », des « criminels », des « mauvaises personnes » et autres. Lorsque les prisonniers terminent leur peine, souvent ils ne sont pas acceptés dans la communauté. Ceci, en retour, augmente les risques de récidive.

L'Église des Frères en Christ en Zambie (BICC-Zambie) a travaillé fort avec le soutien d'autres organisations comme le Comité central



Robert Mudaala, le président de la Commission Paix de l'association d'églises des Frères en Christ de Zambie, facilite un atelier sur le programme de réconciliation entre victimes et offenseurs pour les responsables des églises du district de Sikalongo. Photo : Kajungu Mturi.

mennonite, pour construire un pont entre la prison et la communauté. L'Église a lancé des clubs de la paix dans les prisons pour aider les prisonniers à gérer les conflits entre eux et avec les agents de prison. Les prisonniers et les agents de prison ont été formés ensemble, ce qui était rare pour ces deux groupes d'apprendre ensemble. Le programme a aidé à « réhumaniser » les prisonniers qui sont généralement déshumanisés par le système et la communauté. Les membres de l'Église et de la communauté mangent et jouent au football avec les détenus. Les membres de la communauté les visitent et apportent un soutien matériel tels que des aliments et du savon. Tout cela en réponse à Jésus qui nous rappelle : « j'étais en prison, et vous êtes venus à moi » (Matthieu 25/36). C'est l'appel de Jésus à construire des ponts.

Ce travail ne s'est pas achevé à la prison. Les clubs de la paix ont créé un environnement de réinsertion pour les prisonniers de retour dans la communauté. Le travail d'autonomisation des prisonniers s'est poursuivi après leur libération. Certains membres de clubs de la paix ont commencé des clubs de la paix dans leur communauté d'origine dès qu'ils ont été libérés de prison. Ainsi, plutôt que de fuir les ex-prisonniers, la communauté a pu se rapprocher d'eux et apprendre la consolidation de la paix.

Bien que le BICC en Zambie ait travaillé à établir des ponts entre les prisonniers et la communauté, le système de justice pénale demeure un système déshumanisant. Alors que l'Église travaille fort pour construire des ponts, le système érige des murs. Nous espérons qu'un jour, les grands systèmes et le gouvernement se joindront à l'Église pour construire des ponts entre les prisons, les prisonniers et la communauté.



### Réconciliation en Colombie : Construire des ponts dans une société divisée

–Andrés Pacheco Lozano (Colombie)

Explorer la signification que revêt aujourd'hui le fait d'être une « *Église de paix renouvelée qui construit des ponts* » – inspirée par Éphésiens 2/11-22 – ne pouvait pas arriver à un moment plus *kairos* pour la Colombie. La ratification de « l'accord de paix » entre le gouvernement et les FARC (Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia – Ejército del Pueblo, un groupe de guérilla de Colombie datant des années 1960), l'approbation subséquente par le congrès et le début de la mise en œuvre de l'accord sont des actions officielles visant à clore la confrontation armée qui dure depuis plus de 50 ans. Cette tentative, limitée et imparfaite, de mettre fin à la guerre ouverte avec les FARC a ravivé les espoirs et les attentes de solutions non violentes aux conflits armés et la possibilité de créer des chemins de paix et de réconciliation. Cependant, le processus a fait face au scepticisme, à la critique, à la polarisation et à des opinions opposées lors du référendum\* pour approuver le processus où le « non » a gagné sur le « oui ».

Comment voyons-nous notre rôle en tant qu'Église de paix renouvelée et Corps de Christ dans ce contexte ? Comment comprenons-nous la réconciliation et ses fondements théologiques qui inspirent et guident nos décisions et nos actions ? Ce sont des questions urgentes dans cet instant *kairos* en Colombie.

La *réconciliation* est au cœur de la foi chrétienne. C'est l'essence de notre foi (Éphésiens 2/14-16).

En Christ, nous sommes réconciliés avec Dieu et avec les autres (v.13, vv.19-20). Ces versets nous rappellent que la réconciliation est premièrement un don de Dieu : nous sommes d'abord et avant tout des créatures réconciliées en Christ, tout comme le sont les autres.

En même temps, la réconciliation pour le chrétien est un *ministère* (2 Corinthiens 5/18). En épousant ce ministère, nous reflétons le don de la réconciliation et nous participons au plan de restauration de Dieu pour le monde en construisant des ponts vers les autres, vers ceux et celles à qui nous étions « hostiles » ou qui étaient « hostiles » à nous. Même si nous ne pouvons pas accorder la réconciliation par nous-mêmes, nous sommes appelés à témoigner de ce don et à participer à l'activité de Dieu dans nos actions avec les autres.

Comment pouvons-nous comprendre que même si nous sommes déjà « réconciliés » en Christ, la violence et l'injustice, l'exclusion et la pauvreté existent encore dans le monde ? Nous devons nous rappeler que l'œuvre de Dieu inaugurée en Christ doit encore être achevée dans la promesse ultime d'une Nouvelle Création. La promesse ultime d'une « Nouvelle Création » et l'accomplissement du Royaume de Dieu ne sont pas seulement des promesses de restauration des individus, mais surtout la promesse ultime de la réconciliation des relations : Dieu avec la création, Dieu avec l'humanité, les humains avec les humains, l'humanité avec la création. Cela rend la réconciliation des relations non seulement un résultat positif de notre foi, mais un moyen d'anticiper la restauration complète et la



Les participants de la retraite nationale de Gempaz, en 2016, à Villa de Leiva, en Colombie. Gempaz (Grupo Ecueménico de Mujeres constructoras de Paz) est un groupe œcuménique de femmes constructrices de la paix. Photo : gempaz.org.



réconciliation des relations que Dieu a promises et, ce faisant, de participer à la promesse ultime de Dieu et d'en témoigner. C'est à mon avis le sens de la réconciliation en tant que ministère.

Quelle différence cela fait-il pour moi, en tant que Colombien, de comprendre l'autre et nous-mêmes principalement comme des créatures réconciliées avec Dieu ? Et si « l'autre » était l'auteur d'un crime, un ennemi, peut-être même un soldat des FARC ? Qu'en est-il des victimes ? Quoi encore ? Pouvons-nous encore, en tant qu'Église de paix, construire des ponts avec eux ? Est-ce que la promesse ultime de la restauration complète des relations inspire nos actions aujourd'hui ?

Le mal dans le monde ne doit pas être pris à la légère, comme si la réconciliation et la restauration des relations étaient des processus bon marché. Les dommages causés par plus de 50 ans de conflit armé en Colombie sont énormes. Nous devons prendre soin de ceux et de celles qui ont souffert, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de nos Églises, en construisant des ponts avec les autres « blessés ». Nous ne pouvons pas nous échapper.



Les membres des organisations mennonites, Justapaz et Mencoldes, se sont réunis pour faire une prière œcuménique pour la paix dirigée par DiPaz (Diálogo Intereclesial por la Paz, Dialogue Inter-ecclésial pour la Paix) à Bogota, en Colombie.  
Photo : Anna Vogt.

En Colombie, cela signifie des années, voire des décennies, de cicatrisation des plaies et de tentatives pour corriger et transformer les causes de la souffrance. En même temps, nous sommes appelés à construire des ponts avec ceux qui nous ont blessés. Ce processus de construction de ponts est coûteux, mais c'est aussi notre appel à surmonter, en tant que Corps de Christ présent, ici et maintenant.

Certains de ces ponts sont déjà construits. Les Églises et les organisations mennonites en Colombie accompagnent les victimes de conflit armé et d'autres formes de violence. Ils ont documenté les « blessures » de la violence, ont soutenu, encouragé et préconisé le dialogue au lieu des méthodes « armées » et « violentes » pour résoudre les conflits, et s'engagent à surveiller la mise en œuvre de « l'accord de paix ». Dans certains cas, elles ont entamé des dialogues avec d'anciens malfaiteurs et des membres des FARC. Bien que ce soit de « petits » exemples, ce sont des ponts qui montrent le don de Dieu de la réconciliation, qui signalent que la promesse d'une restauration complète devient une réalité ici et maintenant.

Quels murs ou quelles barrières voyez-vous dans votre milieu ? Quel est l'appel de Dieu pour vous en tant que communauté dans ce milieu ?

*\*Lors du référendum, le 2 octobre 2016, les Colombiens ont rejeté l'accord de paix. Le « non » s'est imposé avec 51% des voix contre 49% en faveur du « oui », montrant ainsi une profonde polarisation et division sur le sujet. Ceci, en plus d'un taux d'abstention de 62%, rend difficile d'avoir une estimation réelle de la réception générale de l'accord. Une deuxième version de l'accord à la suite de pourparlers avec quelques secteurs de l'opposition et de quelques changements apportés à la première version a été signée le 24 novembre 2016, puis ratifiée par le congrès en tant que « représentant de la population », sans avoir recours à un deuxième référendum.*



## Choisir la vulnérabilité

–Danang Kristiawan (Indonésie)

Une Église de paix renouvelée demande un engagement renouvelé l'un envers l'autre ; même envers ceux et celles qui peuvent être nos ennemis. Construire des ponts résout la déconnexion. Sans relation et connexion, la paix ne peut pas s'épanouir. C'est essentiel si nous voulons nous rapprocher des personnes qui ont une foi ou une culture différente.

Un défi important dans les relations multiconfessionnelles et interculturelles est la perception de l'autre que nous créons sur la base d'hypothèses et de préjugés. Cela nous empêche de voir et de valoriser l'autre comme un enfant de Dieu. Pour surmonter ce défi, il est important de se rencontrer.

L'hospitalité joue un rôle déterminant dans le développement d'une compréhension mutuelle entre diverses opinions religieuses et culturelles. Les Églises ont la responsabilité de créer des espaces où un engagement authentique peut se produire. Cependant, les Églises doivent également incarner la spiritualité d'un étranger, d'un invité, et assumer une position de vulnérabilité. Cela crée une disposition à



**Danang a amené sa famille à faire une visite d'un internat islamique pendant Idul Fitri. Sa famille a amené des amis et les enfants ont reçu un enseignement sur la tolérance.  
Photo fournie par : Danang Kristiawan.**

tendre la main. L'église n'a plus à attendre pour accueillir les autres, mais peut entreprendre de nouvelles formes de relations avec les autres.

L'Église mennonite javanaise à Jepara le fait en visitant ses voisins musulmans. Les mennonites de Jepara représentent environ 1% de la population totale, essentiellement musulmane. Il n'y a pas d'animosité entre les différentes religions à Jepara, mais même si notre Église se trouve à seulement 300 mètres du bâtiment d'une organisation islamique, il n'y a pas eu beaucoup de relations entre les chrétiens et les musulmans !

Lorsque notre Église a décidé de prendre au sérieux l'appel à être une Église de paix, nous avons priorisé l'établissement de relations avec les personnes d'autres religions dans notre ville. La première étape fut de visiter un des jeunes leaders islamiques et de faire connaître notre rêve d'établir des relations entre les mennonites et les musulmans à Jepara. Ensemble, nous avons organisé une performance artistique et culturelle lors de laquelle nos communautés, et pas seulement nos dirigeants, pouvaient participer et apprendre à se connaître. Nous avons également mis sur pied des rencontres pour diminuer les perceptions erronées sur l'autre.



**Un prêtre ulama et un prêtre catholique se joignent à la fête de Noël à GITJ (Gereja Injili di Tanah Jawa – l'Église mennonite évangélique javanaise) à Jepara et participent spontanément à la pièce de théâtre. Photo fournie par : Danang Kristiawan.**





**Lors d'un « programme interreligieux d'immersion » dans le cadre d'une rencontre interreligieuse, des jeunes responsables d'églises, et de nombreux pasteurs de GITJ (Gereja Injili di Tanah Jawa - Église mennonite évangélique javanaise), ont vécu dans un internat islamique avec de jeunes responsables musulmans, bouddhistes et hindous pendant deux jours.  
Photo fournie par : Danang Kristiawan.**

Une telle approche, cependant, suscite l'espoir. En étant un invité vulnérable, nous accueillons la prière et la bénédiction de l'autre, même si l'autre est notre ennemi. C'est la posture que Jésus affiche par son incarnation. La réconciliation que Jésus offre entre l'humanité et Dieu est rendue possible grâce à son exemple comme invité dans le monde. Il s'est dépouillé et a pris la condition de serviteur, montrant ainsi l'humilité. Il a accepté la souffrance, ce qui a montré sa vulnérabilité (Philippiens 2/6-8). Sa posture a donné les moyens de réaliser la paix de Dieu (Éphésiens 2/14) qui nous donne l'espoir et le courage.

**Des ponts peuvent-ils être construits aux États-Unis ?  
Être une Église de paix aujourd'hui aux États-Unis d'Amérique.**

–Jason Boone (États-Unis)

Cela a nécessité un long processus. C'était difficile de regarder au-delà de notre suspicion (ou des idées préconçues) à l'égard de l'autre. Après sept ans, nous entretenons de bonnes relations avec nos voisins musulmans. Nous célébrons ensemble la Journée internationale de la paix ; l'Église participe à leurs célébrations d'anniversaire ; ils participent à nos célébrations de Noël, même si une fatwa interdit les musulmans de donner des salutations de Noël aux chrétiens en Indonésie.

Prendre la position d'un visiteur demande de l'humilité. Nous abordons les autres sans avoir une image exacte de ce qu'ils sont. Cela nous oblige à aborder quelqu'un avec respect et confiance, et croire que nous avons quelque chose à apprendre de ceux et celles qui peuvent être différents. La vulnérabilité inhérente au statut de visiteur ou d'étranger fait que l'on a besoin de l'autre. Cela signifie que nous n'allons pas vers l'autre avec arrogance et pouvoir, mais avec ouverture et sincérité, étant vulnérables avec la possibilité d'être rejetés.

Nous vivons une époque turbulente aux États-Unis. Notre nation est divisée sur presque toutes les questions importantes. La politique, la religion, la culture — des domaines qui fonctionnent mieux lorsqu'ils encouragent l'unité et la coopération, mais qui sont plutôt des champs de bataille où des factions opposées s'affrontent.

Pendant que ces batailles se jouent, nous avons d'autres problèmes très réels à affronter. Le manque de possibilités économiques, la dépendance à la drogue dans nos communautés, les lois injustes qui visent les communautés ethniques et raciales ne sont que quelques-uns des problèmes. L'antagonisme incessant draine notre énergie collective et notre imagination. Au lieu de travailler ensemble pour résoudre des problèmes complexes, nous cherchons à blâmer les autres.

Les politiciens, les partis politiques, les autres nations, les immigrants et les réfugiés sont tous des cibles à blâmer. Peu importe qui nous



Santa Cruz, Bolivie.  
Photo : Elma Schroeder.

blâmons, que ce soit justifié ou non. Le but de l'exercice est de transférer la responsabilité de nos épaules à celles des autres.

C'est la personne vulnérable parmi nous qui en souffre le plus lorsque le blâme se traduit par des politiques et des lois. Étant sans voix dans les couloirs du pouvoir, les personnes pauvres, les immigrants ou les prisonniers sont les boucs émissaires de nos problèmes les plus faciles à trouver.

Dans ce contexte, une Église de paix a beaucoup à faire ! Nous devons suivre l'exemple de Jésus et nous tenir aux côtés des exclus et des marginalisés. Nous devons parler avec eux dans les couloirs du pouvoir. Nous devons travailler avec eux pour transformer les systèmes, les lois et les politiques d'oppression. C'est peut-être la tâche la plus urgente en ce moment.

Et pourtant, il y a une autre dimension à ce travail qu'il ne faut pas oublier. La division et l'inimitié qui alimentent notre besoin de blâmer ne cesseront pas seulement parce que les lois sont modifiées. C'est dans la vie de tous les

jours que les divisions dans nos activités civiles, culturelles et religieuses apparaissent et s'approfondissent progressivement.

Une croyance malheureuse a pris de l'importance dans notre pays. Elle dit que le changement est alimenté par l'indignation, l'hostilité et le mépris envers ceux et celles qui ne sont pas d'accord avec nous. Jésus nous donne un conseil différent. Jésus nous recommande d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux et celles qui nous persécutent (Matthieu 5). Ce n'est pas une ordonnance pour la faiblesse ou l'apathie. C'est un aperçu du Royaume de Dieu et une invitation à participer à des changements radicaux.

Comment les mots et l'exemple de Jésus résonnent-ils non seulement dans les couloirs du pouvoir, mais dans nos familles, avec nos voisins et nos collègues ? Voyons-nous ceux et celles qui ne pensent pas comme nous comme des ennemis à vaincre ? Ou voyons-nous en eux l'identité la plus importante que nous partageons tous : celle d'être des enfants de Dieu ? Vivons-nous dans des bulles étanches où nos opinions et nos préjugés sont soutenus et justifiés ? Ou recherchons-nous ceux et celles qui vivent différemment, pensent différemment, afin de mieux comprendre leur position ?

Une Église de paix est appelée à travailler sur ces deux plans à la fois. Nous devons hardiment chercher la justice sur la place publique et construire des ponts de réconciliation avec nos voisins, même ceux qui défendent des positions différentes.



### Rassembler la communauté

–Jennifer Otto (Allemagne)

Au cours de la dernière grande crise de réfugiés en Europe, après la Seconde Guerre mondiale, les mennonites ont envoyé des courtepoinces (patchworks), de la nourriture et d'autres fournitures aux familles allemandes nécessiteuses qui commençaient le long et dur processus de reconstruction après avoir été déplacées par la guerre. Aujourd'hui, l'Europe connaît une nouvelle crise de réfugiés, car des centaines de milliers de personnes déplacées par les guerres en Syrie, en Irak et en Afghanistan recherchent la sécurité et le sentiment d'appartenance dans des pays comme l'Allemagne. Les différences de langue, de culture et de religion peuvent facilement devenir des obstacles à l'intégration dans une nouvelle communauté, ce qui entraîne la peur et le ressentiment des citoyens du pays hôte et l'isolement et le désespoir des nouveaux arrivants.

À la Friedenshaus (« Maison de la paix ») dans la ville industrielle de Ludwigshafen, nous nous efforçons de construire une communauté et d'apprendre la paix, en créant un espace où les Allemands et les immigrants de longue

durée peuvent apprendre à connaître leurs nouveaux voisins. Nous vivons notre énoncé de mission de manière concrète en particulier dans notre groupe de courtepoinces. Tous les lundis soir, un groupe de 12 à 20 personnes (principalement des femmes, mais aussi des hommes) se rassemblent pour couper des tissus, coudre des carrés et nouer des courtepoinces destinées au Comité central mennonite pour les camps de réfugiés au Moyen-Orient. Nous venons de milieux divers : membres de l'Église mennonite locale nés en Allemagne et au Canada, nouvellement réfugiés en provenance de pays comme la Syrie, l'Égypte et la Palestine et immigrants de longue durée provenant d'endroits comme l'Irak et l'Irak. Nous sommes chrétiens, musulmans, baha'is et agnostiques dont l'âge varie de celui des collégiens à celui des octogénaires. Nous parlons l'allemand, l'anglais, divers dialectes arabes et le farsi — la communication des instructions se transforme souvent en jeu du téléphone. Et nous sommes tous des novices. Il faut s'attendre à faire des erreurs et trouver les solutions pour les réparer.

Ensemble, nous apprenons à fabriquer des couvertures qui, nous l'espérons, seront une source de chaleur et d'espoir pour les autres. Mais nous apprenons également à communiquer entre nous, à nous soutenir mutuellement et à nous reconforter les uns les autres, en établissant des relations qui contribueront à favoriser une culture de paix, un respect mutuel et une ouverture dans notre quartier et dans notre ville.



Un quilt achevé par le groupe de quilting de Friedenshaus.  
Photo : Jennifer Otto.

